



Légendes d'Amérique française Oeuvres de Jean-Claude Dupont

« Les contes et légendes du Québec : des fenêtres ouvertes sur l'inconscient d'un peuple »

commentaire de Pierre Charland o.f.m.

Les contes et légendes, c'est connu, sont révélateurs de ce que porte l'inconscient collectif d'un peuple. D'une part, ces histoires mettent en mots et en images les pulsions enfouies : ce qui n'ose pas se dire autrement. D'autre part, elles expriment des peurs, des espoirs et des désirs. Ces champs sont particulièrement riches pour ce qui concerne l'inconscient religieux.

Le Québec - dont l'histoire est jalonnée de si nombreux repères religieux qu'il est impossible de comprendre cette nation sans s'intéresser à ses croyances - lègue à ses descendants un très riche patrimoine religieux. Or, à travers une analyse du folklore et des mythes de ce peuple, on voit se dresser des personnifications du bien et du mal, et des représentations des grands mythes de la création, qui témoignent d'une mystique du devoir à accomplir, et d'une foi en un Dieu qui se révèle à travers les éléments de la nature.

Bien qu'empreinte de peur, et souvent trop dualiste pour ne pas heurter les sensibilités d'aujourd'hui, la théologie qui sous-tend ces croyances est simple et belle. Nombre de légendes québécoises mettent en scène la figure du prêtre, et se déroulent autour de l'église paroissiale et du culte qui s'y célèbre, car c'est là que se concentraient essentiellement - jusqu'au

milieu du siècle dernier tout au moins - les lieux de médiation et d'expression de la foi du peuple canadien-français.

Les toiles du professeur et chercheur Jean-Claude Dupont - ethnologue dont les travaux sur le patrimoine québécois connaissent un rayonnement international - offrent une vitrine unique sur la cosmologie et les croyances populaires du Québec, du temps des colonies jusqu'à la première moitié du siècle dernier. Les peintures chaleureuses et colorées de Jean-Claude Dupont mettent en images un folklore habité par toute une pléiade de personnages - héros et mécréants, anges et démons - dont les aventures, transmises oralement, ont tour à tour amusé, instruit et fait peur.

Ces histoires ont aussi contribué à apaiser des tensions par rapport aux enseignements d'une Église présente à toutes les dimensions d'une vie fortement marquée par l'éthique chrétienne du devoir à accomplir et du travail. En ce sens, les toiles de Jean-Claude Dupont illustrent des contes et légendes qui ont la fonction de rappeler à l'ordre ou de divertir, et qui sont autant de fenêtres ouvertes sur l'inconscient d'un peuple foncièrement religieux, en quête d'équilibre.

Les méchants sont punis

Il arrivait fréquemment que les contes et légendes du Canada français servent de soutien à l'enseignement traditionnel de l'Église catholique. Certains récits alliaient toutefois une note proprement humaniste à l'enseignement moral catholique. C'est le cas, par exemple, de la légende illustrée par le tableau *Le grand oiseau noir*. On y raconte l'histoire de Marguerite, nièce de Roberval, qui – malgré le fait qu'elle est promise à un « homme de qualité » – couche avec le jeune tonnelier du navire, qui conduisait Roberval et son équipage de Saint-Malo vers l'Amérique. À titre de punition, Marguerite est abandonnée sur une île déserte avec son amant et un chaperon. Devenue folle, elle finira par crever les yeux et transpercer le cœur d'un grand oiseau noir apparu sur l'île. Or, cet oiseau est en fait son oncle. Ici, la punition est double : Marguerite doit expier son crime, mais Roberval paie aussi pour avoir contribué au malheur de sa nièce.

La thématique de la punition pour un mal commis est reprise dans de nombreuses autres légendes, dont celles qu'illustrent les tableaux *Les baleines de la Saint-Jean*, *Le noyex*, *Les poissons des chenaux*, *La mariée enlevée...*

La nature : alliée de l'être humain

D'autres toiles de Dupont mettent en scène l'intervention surnaturelle de Dieu, qui répond à des prières en faisant en sorte que des éléments de la nature collaborent à la réalisation d'une œuvre méritoire. Le tableau *Le pont des chapelets*, par exemple, illustre l'épisode de la formation d'un pont de glace entre Notre-Dame-du-Cap et la rive opposée du fleuve, en 1878, permettant ainsi aux ouvriers de transporter la pierre nécessaire à la construction de la nouvelle église du Cap. Le curé avait fait la promesse de conserver la vieille église et de la dédier au culte du rosaire, si le pont de glace était formé.

La tentation de la facilité

Dans le tableau *La chasse-galerie de Tom Caribou*, on voit illustrée une légende dans laquelle les hommes d'un camp de bûcherons de la Mauricie sont tentés par le diable. Celui-ci leur propose de partir, un soir de Noël, pour aller danser dans le village, avec leur femme ou leur blonde. Un tel voyage n'est possible, en si peu de temps, que par la mise en œuvre de forces maléfiques. Influencés par Tom Caribou, les hommes acceptent l'offre. Mais lorsque Satan les ramène au camp, il jure de les revoir un jour...

Guidés par Tom Caribou, les hommes succombent ici à une séduction démoniaque qui promet l'accès facile au plaisir. Cette légende met ainsi en scène la tentation d'outrepasser les médiations symboliques du temps et de la géographie. En ce sens, elle n'est pas sans rappeler le texte biblique de la tentation de Jésus au désert : « Alors le diable l'emmène dans la Ville Sainte, le place sur le faite du Temple et lui dit : 'Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre.' Jésus lui dit : 'Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.' » (Mt 4,5-8)

Récits de création

S'appuyant sur des récits de l'Ancien Testament, certaines légendes canadiennes-françaises ou franco-américaines revisitent ces histoires bibliques, en les peuplant de phénomènes naturels et d'éléments de la faune et de la flore d'ici. C'est le cas, notamment, de la légende franco-américaine illustrée par le tableau *L'arche de Noé*.

Les amérindiens ont, quant à eux, transmis une légende de la création des diverses espèces vivantes de la terre, qui est illustrée par le tableau *L'homme en canot de pierre*.

Soutiens à la piété populaire

Nombre de contes et légendes du Québec servaient de soutien à des pratiques de piété populaire. La légende *Les cloches vont à Rome*, par exemple, raconte que pendant les trois derniers jours de la Semaine sainte, il y avait des centaines d'anges qui se promenaient dans le ciel, tirant derrière eux les cloches des églises. On disait que ces anges allaient faire bénir les cloches à Rome, et les rapportaient ensuite dans les villages. À cette légende s'est adjointe la pratique de la cueillette de l'eau de Pâques, avant le lever du soleil le matin de la fête de Pâques. Cette eau était censée éloigner les maladies des maisons et des étables.

La cloche de la chapelle de Caughnawaga a aussi donné lieu à une légende. On raconte qu'une cloche commandée en France, pour le village de Caughnawaga, avait été détournée par les Anglais, et installée dans un clocher protestant, aux États-Unis. Quatorze ans plus tard, des Amérindiens accompagnèrent Vaudreuil pour tenter de récupérer leur bien. Après avoir livré bataille aux Américains, ils pendirent la cloche à une perche qu'ils portèrent sur leurs épaules, jusqu'à ce qu'ils réussissent à la rapporter à l'église de Caughnawaga. Cette histoire est illustrée par la toile *La cloche de Caughnawaga*.



Pierre Charland est franciscain et théologien. Chargé de cours à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, il termine en 2004 une thèse doctorale qui porte sur le roman biblique de Tobit. Il s'est notamment intéressé aux nombreuses représentations picturales de ce livre biblique, du Moyen-Âge jusqu'à aujourd'hui.

Les méfaits du diable

Dans plusieurs contes et légendes du Québec, le mal se trouve personnifié par la figure du diable. Celui-ci se mêle à des hommes qui se bagarrent, après s'être échauffé les esprits en buvant trop d'alcool, dans la légende du Diable qui s'aiguise les griffes.

De nombreuses fables et légendes illustrées par les peintures de Jean-Claude Dupont révèlent un inconscient fortement habité par le manichéisme qui a marqué le catholicisme québécois, jusqu'à une époque encore passablement récente. Pour les ancêtres qui se racontaient ces histoires, le bien et le mal s'affrontaient quotidiennement, et prenaient la forme d'un combat entre la fidélité à la foi transmise par l'Église, d'une part, et les tentations de paresse, d'impiété, d'ivrognerie et de luxure, d'autre part.

Une telle éthique du bien et du mal s'appuie sur une logique de rétribution, où le méchant est puni, et l'individu respectueux des enseignements de l'Église, récompensé. Ici, Dieu est celui qui voit tout, et les humains ne sont pas seuls dans la lutte qui oppose les forces de bien à celles du mal. Ils partagent la scène avec une multitude d'anges, de démons, de lutins et de loups-garous, qui se font tour à tour gardiens, complices ou tentateurs.

*Fr. Pierre Charland o.f.m.
p.charland@umontreal.ca*

SOCIÉTÉ
EXPO-BIBLE
du QUÉBEC

© 2004